



sous la direction de  
Ralph HÄUBLER

## ROMANISATION ET EPIGRAPHIE

Etudes interdisciplinaires sur  
l'acculturation et l'identité  
dans l'Empire romain



éditions monique mergoil



# **Romanisation et épigraphie**

Études interdisciplinaires sur l'acculturation et l'identité dans l'Empire romain

sous la direction de  
Ralph Häussler

Contributions de

Delphine Acolat, Silvia Alfayé, Valentina Asciuttu, Gian Franco Chiai,  
Giovannella Cresci Marrone, Scott De Brestian, Isabelle Fauduet, Michel Feugère,  
Jacques Gascou, Ralph Häussler, Patrice Lajoye, Francisco Marco Simón, Philip Milne-Smith,  
Alex Mullen, Bernard Rémy, Wolfgang Spickermann et Roger S. O. Tomlin



éditions monique mergoïl  
montagnac  
2008



Tous droits réservés  
© 2008

Diffusion, vente par correspondance :

Éditions Monique Mergoil  
12 rue des Moulins  
F - 34530 Montagnac

Tél/fax : 04 67 24 14 39  
e-mail : emmergoil@aol.com  
www.editions-monique-mergoil.com

ISBN : 978-2-35518-007-1  
ISSN : 1285-6371

Aucune partie de cet ouvrage ne peut être reproduite  
sous quelque forme que ce soit (photocopie, scanner ou autre)  
sans l'autorité expresse des Éditions Monique Mergoil

Logo de la collection :  
le "Printemps", mosaïque de la villa romaine de Loupian (Hérault)  
avec l'aimable autorisation de Christophe Pellecuer.

Rédaction : R. Häussler  
Illustrations : v. le crédit photographique  
Maquette : R. Häussler  
Couverture : Editions Monique Mergoil  
Imprimerie numérique : Maury S.A.S.  
Z.I. des Ondes – 12100 Millau



# Sommaire

## AVANT-PROPOS

1. Ralph Häussler  
*Signes de la « romanisation » à travers l'épigraphie : possibilités d'interprétations et problèmes méthodologiques*

## ITALIE

2. Giovannella Cresci Marrone  
*Épigraphie funéraire et romanisation en Transpadane : marque de propriété foncière ou signe de statut social*
3. Philip Milnes-Smith  
*Local Epigraphies and Identities*

## ALPES COTTIENNES

4. Bernard Rémy  
*Un exemple de romanisation : la dénomination des habitants des Alpes cottiennes au Haut-Empire d'après les inscriptions*

## GAULE

5. Isabelle Fauduet  
*Divinités honorées dans les sanctuaires des Trois Gaules : témoignages épigraphiques*
6. Delphine Acolat  
*Prophylaxie et syncrétisme, quelques témoignages de cultes d'altitude en Gaule romaine*
7. Patrice Lajoye  
*Analyse sociale des donateurs du trésor de Berthouville (Eure)*
8. Jacques Gascoü  
*Onomastique romaine et onomastique celtique dans le territoire de la cité d'Apt*
9. Michel Feugère  
*Plaidoyer pour la « petite épigraphie » : l'exemple de la cité de Béziers*

10. Ralph Häussler  
*Pouvoir et religion dans un paysage gallo-romain : les cités d'Apt et d'Aix-en-Provence*

11. Alex Mullen  
*Rethinking 'Hellenisation' in South-Eastern Gaul*

## IBÉRIE

12. Scott De Brestian  
*Interrogating the Dead. Funerary inscriptions in Northern Iberia*
13. Silvia Alfayé & Francisco Marco Simón  
*Religion, Language and Identity in Hispania: Celtiberian and Lusitanian rock inscriptions*

## GERMANIES

14. Wolfgang Spickermann  
*Romanisierung und Romanisation am Beispiel der Epigraphik der germanischen Provinzen*

## GRANDE-BRETAGNE

15. Valentina Asciuttu  
*Sophisticated Britannia: classical literature at Frampton*
16. Roger S. O. Tomlin  
*Carta picta perscripta : Lire les tablettes d'exécution romaines en Grande-Bretagne*

## PHRYGIE

17. Gian Franco Chiaï  
*Religiöse Kommunikationsformen auf dem Land im kaiserzeitlichen Phrygien: Der Beitrag der Epigraphik*



## Épigraphie funéraire et romanisation en Transpadane : marque de propriété foncière ou signe de statut social

En Transpadane (soit l'Italie au nord du Pô, *regiones XI* et *X* d'Auguste <sup>1</sup>), les documents épigraphiques les plus nombreux intéressant la romanisation consistent en inscriptions funéraires. Malheureusement, le message écrit est presque toujours des plus synthétiques, généralement limité au seul nom du défunt ; la recherche s'est donc, par force, concentrée sur l'analyse onomastique <sup>2</sup>. Elle s'est intéressée à l'origine, indigène ou exogène, de chaque base nominale, et a examiné la complexité (idionimique, double ou triple) des structures d'appellation ; elle a analysé la séquence des éléments onomastiques, en particulier du patronyme, et testé la présence de l'attribution tribale ; elle est enfin remontée aux phénomènes d'adaptation, de mimétisme et de persistance <sup>3</sup>. Elle en a retiré de très nombreux indices, concernant :

- la précocité plus grande ou moins grande du contact entre les indigènes et Rome ;
- la vitesse, le caractère incisif et la localisation des phénomènes d'acculturation ;
- la position administrative (*peregrini*, *adtributi*, *latini*, *cives*) des indigènes ;
- leur comportement d'adhésion, de résistance voire d'opposition à la romanité.

Récemment, un comportement caractérisé par une plus grande prudence est cependant apparu, pour des raisons multiples <sup>4</sup>.

Premièrement, une certaine circularité d'argumentation a été relevée : ces documents épigraphiques sont presque toujours retrouvés en état de réemploi et donc, la datation s'avérant difficile, les indices onomastiques constituent souvent les seuls éléments pour orienter une chronologie ; on présuppose un processus rectiligne vers

l'adaptation à la romanité, mais ce raisonnement n'a pas de fondement sans la confirmation d'indices supplémentaires et convergents.

Deuxièmement, on a pris conscience du fait que le système onomastique latin connaît lui-même une phase d'évolution et de changement, précisément à cette époque tardo-républicaine qui voit la rencontre avec les peuples transpadans ; par conséquent, les éléments et les structures d'appellation sont exposés à des facteurs multiples et, considérés séparément, trop peu fiables.

Troisièmement, il est désormais certain que la Transpadane est une région très différenciée quant au rythme, au caractère incisif et au mode de romanisation (plus précoce, plus lent et plus consensuel à l'Est ; plus tardif, plus rapide et moins consensuel à l'Ouest) ; d'autres différences existent également dans la nature, les traditions et la complexité de l'organisation (pratique de l'écriture comprise) des communautés et des ethnies qui entrèrent ici en contact avec Rome <sup>5</sup>.

On a ainsi vérifié que le message de l'épithaphe, étant exposé aux conditionnements les plus divers, a besoin lui aussi, pour valoriser ses potentiels d'information, d'un environnement contextuel des plus minutieux.

Il convient donc de préciser :

- à quel moment la communication écrite a été constituée ;
- sur quel support et dans quel milieu ;
- qui agit en qualité de commanditaire  
...pour communiquer avec quel destinataire ;  
...pour transmettre quel message, implicite ou explicite.

Je voudrais citer, à ce propos, deux exemples que je considère comme significatifs.

\* Dipartimento di Scienze dell'antichità e del Vicino Oriente, Università Ca' Foscari de Venice, Dorsoduro 3484/D, I-30123 Venezia. [liberta@unive.it](mailto:liberta@unive.it).

<sup>1</sup> Vedaldi lasbez 1985, 7-47.

<sup>2</sup> Mainardis 1995-1996.

<sup>3</sup> *Exempli gratia*, Untermann 1960, 273-318 ; Untermann 1961, 1-30 ; Chevallier 1983, *passim* ; Chastagnol 1987, 1-24 ; Agnati 1997.

<sup>4</sup> Galsterer 1993, 87-95.

<sup>5</sup> Bandelli 1988, 1-34 ; Cassola 1991, 17-44 ; Bandelli 1998, 147-155.



Le premier concerne *Altinum*, la ville progénitrice de Venise qui, habitée par une communauté vénitienne dès le VII<sup>e</sup> siècle avant J.-C., accueillit au moins à partir du début du V<sup>e</sup> siècle un sanctuaire commercial qui renforça le caractère du port lagunaire. La population locale, très tôt infiltrée d'éléments celtiques, entra en contact avec les Romains à l'occasion de la construction de la voie Annia qui, en 153 avant J.-C., atteindra le centre proto-urbain d'*Altinum* en direction d'Aquileia. Colonie latine en 89 avant J.-C., puis municipe post-césarien, *Altinum* reste exempte d'arrivées massives et planifiées de colons romains jusqu'en 42 avant J.-C. au moins, quand le séjour sur place du légat Asinius Pollione amena l'installation, probablement dans la même centuriation de Scorzé, de groupes de vétérans de Philippi <sup>6</sup>.

Le riche patrimoine épigraphique d'*Altinum* en langue latine, actuellement en voie de révision complète et de mise à jour <sup>7</sup>, compte au moins une trentaine d'inscrip-



Fig. 2a



Fig. 1a - 1b



Fig. 2b

<sup>6</sup> Scarfi et Tombolani 1985 ; Tirelli et Cipriano 2001, 37-60.

<sup>7</sup> Buonopane, Cresci et Tirelli 1998, 173-176.



tions, toutes funéraires, attribuables à l'époque républicaine, c'est-à-dire antérieures à la municipalisation du centre <sup>8</sup>.

La datation de ces documents repose sur un ensemble d'éléments :

1) le matériau des pierres tombales, la mollasse gréseuse de Conegliano, qui a été utilisé pour la première monumentalisation du centre urbain vers 80 avant J.-C. Ce matériau fut ensuite remplacé, autour du milieu du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C., par le calcaire d'Aurisina.

2) certaines caractéristiques paléographiques, telles que le F à deux traits, mais surtout le P carré, dont la chronologie est bien documentée, dans l'Aquileia républicaine, par des inscriptions datées.

3) l'absence, en termes onomastiques, du *cognomen*, la présence en outre d'un prénom différent du patronyme

(soit encore avec une fonction d'identification), enfin l'abréviation répétée du gentilice.

4) certaines astuces graphiques (orientation rétrograde ou « à bande » de l'écriture, de même que sa disposition sur plusieurs côtés du support), visant à favoriser la lecture.

Le texte de ces inscriptions funéraires est très simple et formé de deux éléments : le nom du propriétaire (presque toujours masculin) et les mesures de l'enceinte funéraire sur sa façade (*in fronte*) et en profondeur (*in agro* ou bien *retro*) : *Aliquis in fr(onte) p(edes) X, r(etro) p(edes) Y*. Les deux composantes du message épigraphique peuvent être associées sur le même cippe (fig. 1 a, b) <sup>9</sup>, rarement en double exemplaire (fig. 2 a, b) <sup>10</sup> ; elles apparaissent parfois sur des cippes distincts, l'un placé au centre de l'enceinte et portant le nom du proprié-

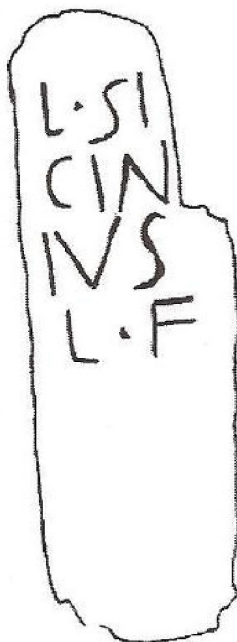


Fig. 3a - 3b



Fig. 4a-4b

<sup>8</sup> Cresci Marrone 1999, 121-139.

<sup>9</sup> Cresci Marrone 1999, 126 fig. 20-21 : *Clepp|iae | M(a)n(i) ffiliae), | i(n fronte) p(edes) V | r(etro) p(edes) XX*.

<sup>10</sup> Tirelli 1982, 135-142, n° 5 fig. 5b = Cresci Marrone 1999, 127 fig. 25 : *L(ucio) Co|sutio | M(arci) ffilio), in | f(fronte) p(edes) X r|etr(o) p(edes) X|XX*. Tirelli 1982, 135-142, n° 4 fig. 5a = Cresci Marrone 1999, 127 fig. 24 : *L(ucio) Cos|utio M(arci) ffilio) in | fro(n)te) p(edes) X | retr(o) p(edes) XXX*.



taire (fig. 3 a, b)<sup>11</sup>, les autres (deux ou quatre) en position angulaire et ne portant que l'indication des mesures (fig. 4 a, b)<sup>12</sup>.

En ce qui concerne l'identité des commanditaires, presque tous de naissance libre, la recherche prosopographique les reconnaît comme appartenant à ces familles d'entrepreneurs (*Poblicii, Barbii, Cossutii, Saufei*) très engagées dans le Magdalensberg et intéressées surtout par la commercialisation des *metalla norica*. Il s'agit sans doute, par conséquent, de *mercatores* implantés à *Altinum* à cause de la nature portuaire du site, très développée dès l'époque pré-romaine dans le cadre du système commercial du *caput Adriae*<sup>13</sup>.

Mais c'est à mon avis la mention constante des dimensions de l'enceinte funéraire, exprimée dans l'unité de mesure linéaire romaine, le *pes*, qui fournit la clé pour comprendre la nature et la finalité exacte du message épigraphique. Cette mention récurrente constitue, en effet, un indice de propriété, tant il est vrai que la structure du texte évolue avec le temps dans la formule la plus complexe : *l(ocus) s(epulturae) alicuius, in fr(onte) p(edes) X, ret(ro) p(edes) Y* (fig. 5-6)<sup>14</sup>. Le

Fig. 5

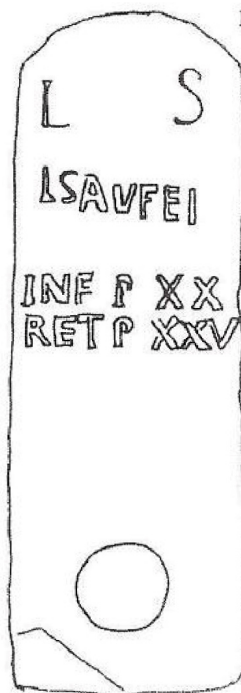


Fig. 6

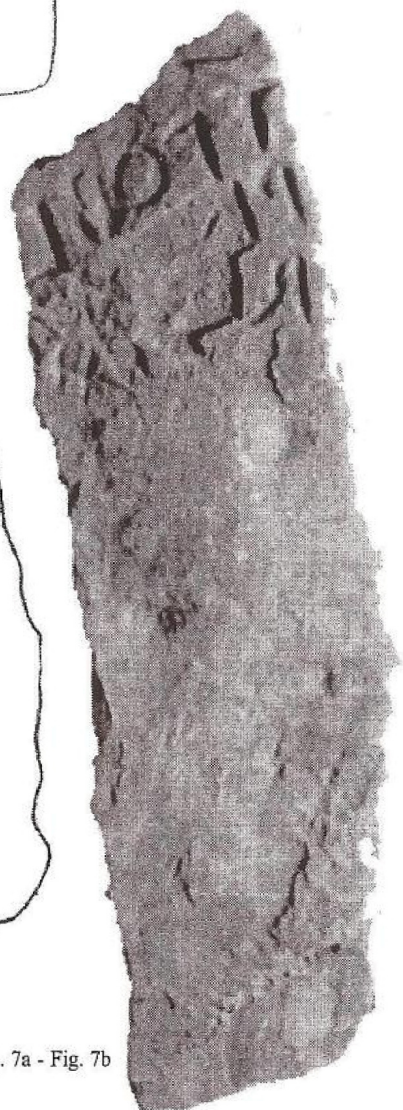
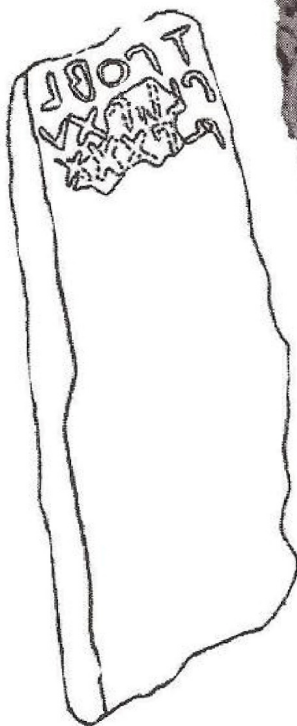


Fig. 7a - Fig. 7b

<sup>11</sup> Cresci Marrone 1999, 126 fig. 19 : *L(ucius) Silcin[ius] | L(uci) f(ilius)*.

<sup>12</sup> Cresci Marrone 2000, col. 139-140 fig. 6-7 : *In fr(onte) p(edes) XX | r(etro) [p(edes) XX]X*.

<sup>13</sup> Tirelli 2001, 295-315.

<sup>14</sup> Cresci Marrone 1999, 128 fig. 32-33: *L(ocus) s(epulturae) L(uci) Saufei, | inf(ronte) p(edes) XX | ret(ro) p(edes) XXV*. Cresci Marrone 1999, 128 fig. 37 : *L(ocus) s(epulturae) | Q(uinti) Saufei ?, | in (fronte) p(edes) XVII | r(etro) p(edes) XIII*.



message écrit permet cependant de transmettre des signes supplémentaires éloquents à la communauté vénitienne d'accueil :

- il prouve en effet la présence d'un tabou sacré d'inviolabilité ;
- il garantit le résultat d'une transaction foncière ;
- il étend à la sphère funéraire une notion de compartimentation de l'espace qui est cohérente avec le concept romain d'arpentage.

Toutefois, la détermination des scripteurs à rendre le message compréhensible aux lecteurs potentiels, et de façon cohérente avec la nature du message, mérite également notre attention. On peut la déduire, par exemple, de la progression rétrograde adoptée pour l'inscription latine d'*Altinum* qui peut être la plus ancienne, la dédicace de *T. Publicius*, datable fin II<sup>e</sup> - début du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.

(fig. 7 a, b) <sup>15</sup>. Que l'initiative de la rétroversion de l'écriture soit due au lapicide ou au commanditaire, il est indubitable qu'elle a pour conséquence une compréhensibilité accrue chez des lecteurs locaux, habitués à écrire, et donc à lire, de gauche à droite. Le même fait est illustré par les inscriptions utilisant l'alphabet et écrites (à la main) en langue vénitienne sur les objets funéraires en terre cuite des tombes indigènes contemporaines (fig. 8) <sup>16</sup> ainsi que, dans un environnement chronologique et territorial proche, les balles de fronde d'*Opitergini* (fig. 9), bigraphes et bilingues, datables de 89 avant J.-C. et associées au siège d'*Asculum* <sup>17</sup>, qui adoptent elles aussi, dans la version vénitienne, une progression rétrograde.

Une autre astuce dépendant certainement du contexte d'accueil consiste à utiliser pour les cippes terminaux un support de forme tronco-pyramidale, très utilisé sur les



Fig. 8

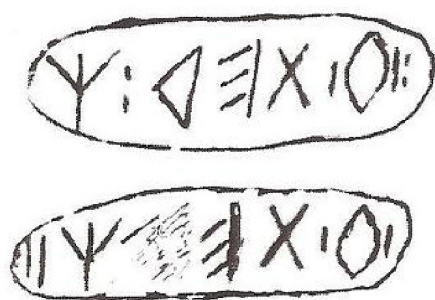


Fig. 9



Fig. 10



Fig. 11

<sup>15</sup> Cresci Marrone 2000, col. 125-146 fig. 2-3 : *T(itus) Pob(licius) | P(ubli) f(ilius) vel l(ibertus) [- p(edes)] XV | r(etro) [p(edes) X]XX*.

<sup>16</sup> Marinetti 1999, 75-95, n<sup>os</sup> 1-20 ; 22-25.

<sup>17</sup> *CIL* I<sup>2</sup> 878 = *IX* 6086, xxx = *ILLRP* 1102 ; *CIL* IX 6086, xlv = Pellegrini et Prosdocimi 1967, 438, Od 5a, b.



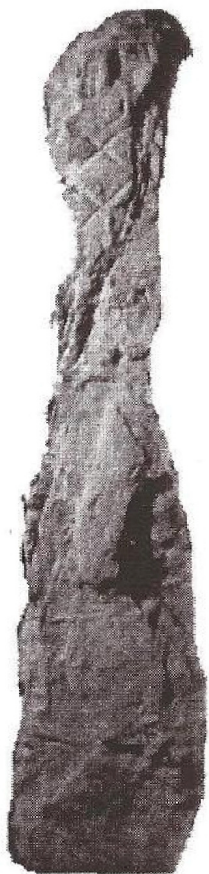


Fig. 12a



Fig. 12b



Fig. 13

monuments funéraires dans le *Patavium* voisin (fig. 10-11) <sup>18</sup>. Dans ces cas précis, le texte est construit selon une progression « à bande » (fig. 12, a, b) <sup>19</sup>, tout à fait étrangère aux écritures latines habituelles, mais très commune pour les écritures vénitiennes, y compris d'*Altinum*, où l'inscription lapidaire la plus ancienne, dite stèle d'Ostiaia, datable du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., connaît justement ce type de disposition de l'écriture (fig. 13) <sup>20</sup>.

La rare présence à *Altinum* d'exposants italiens, actifs ici dans le domaine commercial, introduisit donc sur le site vénitien l'utilisation d'enceintes funéraires dotées d'un périmètre, placées le long des principales voies d'accès au centre urbain (en premier lieu, le long du segment nord de la voie Annia en direction d'Aquileia) et « réparties en lots » selon des unités linéaires romaines. Cette habitude funéraire déclencha, dans la communauté d'accueil, des phénomènes d'imitation très importants du point de vue des processus d'acculturation. Dès le II<sup>e</sup> siècle avant J.-C., en effet, certaines tombes indigènes se

distinguent des traditionnelles nécropoles périurbaines vénitiennes pour se disposer le long de la voie Annia <sup>21</sup>; d'autres tombes nobiliaires, tout en restant dans les zones funéraires ancestrales, suivent en partie le nouveau modèle funéraire. Celle de la famille des *Pannarii*, par exemple, accumule les sépultures à incinération d'au moins treize individus attribuables à trois générations entre le II<sup>e</sup> et le I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. dans une zone de trois pieds sur quatre, clôturée de briques romaines (fig. 14). Dans ce cas, les signes d'une romanisation progressive qui furent enregistrés dans les rituels funéraires (adoption de l'obole à Charon, par exemple) ne s'associèrent pas, cependant, à une latinisation parallèle du message épigraphique; les quelques 11 inscriptions vénitiennes présentes dans la tombe des *Pannarii* remplissent en effet une fonction de personnalisation des objets, mais aucun cippe lapidaire ne signale, par le biais d'un texte écrit, les propriétés et les mesures de la zone sépulcrale <sup>22</sup>.

Tout en étant inséré dans un climat de vie commune

<sup>18</sup> Pellegrini et Prodocimi 1967, 54-58, Es 2, 3.

<sup>19</sup> Cresci Marrone 2000, col. 136 fig. 4-5: *P(edes) XX ||XXX p(edes)*.

<sup>20</sup> Scarfi et Prodocimi 1972, 189-192.

<sup>21</sup> Gambacurta 1996, 64-65, fig. 25.

<sup>22</sup> Gambacurta 1999, 97-120; Marinetti 1999, 78-81.



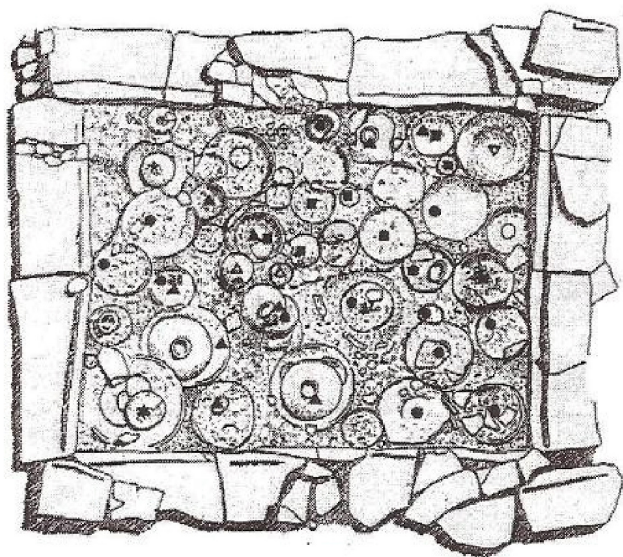


Fig. 14

pacifique et dans une « auto-romanisation » engagée <sup>23</sup>, le message épigraphique des cippes funéraires des premiers Romains résidant à *Altinum* revêt donc une fonction de prudence et d'affirmation de la propriété, compréhensible pour des éléments exogènes ; fonction qui se révèle en revanche superflue pour les sépultures indigènes contemporaines, protégées par le réseau de conventions sociales de la communauté d'appartenance.

Le deuxième exemple nous conduit à l'angle opposé de la Transpadane, dans les campagnes de la colonie d'*Augusta Taurinorum*, laquelle, après une brève expérience de vie municipale à l'époque césarienne, fut fondée à l'époque d'Auguste et profita d'une vaste campagne où ont été découvertes les traces de deux centuriations : l'une, dite de Turin, très dégradée, projection de la structure orthogonale de la ville, se déployait dans les campagnes du centre oriental ; l'autre, dite de Caselle, très bien conservée et presque certainement plus ancienne, occupait la campagne septentrionale dans la région comprise entre les fleuves Orco et Stura, aujourd'hui appelée le Canavese occidental <sup>24</sup>. Ici, la population celto-ligure des *Taurini* a laissé une trace dans de nombreuses inscriptions funéraires découvertes, malheureusement souvent en réemploi, près d'implantations démiques (*per pagos vicosque*) <sup>25</sup>.

C'est justement à cause de la romanisation présumée du contexte culturel dont ils sont l'expression que ces

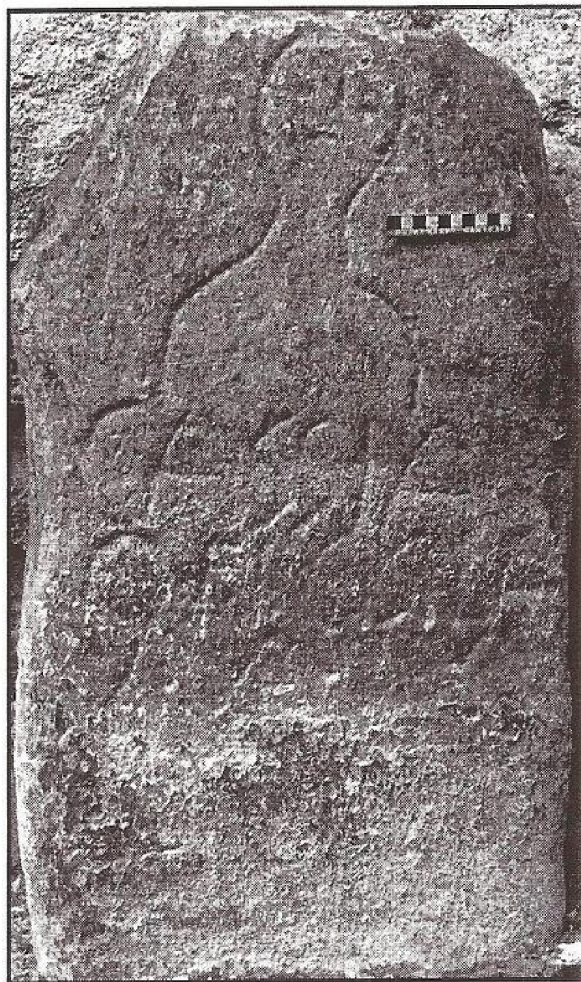


Fig. 15

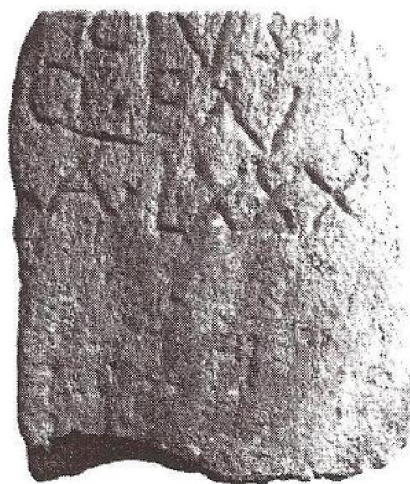


Fig. 16

<sup>23</sup> Pour la définition cf. Vittinghoff 1970-1971, 33.

<sup>24</sup> Culasso Gastaldi 1988, 219-229.

<sup>25</sup> Cresci Marrone et Culasso Gastaldi 1988, 13-80.



*tituli*, produit de commanditaire apparemment subalternes, posent de sérieux problèmes en termes de définition chronologique. Leurs caractères apparemment archaïques, une séquence polyonymique anormale, les fréquents restes d'antroponymie indigène, peuvent en effet les faire associer à la fois à des moments de colonisation précoce du territoire (fin du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.) et à des phases d'une présence romaine plus affirmée (I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> siècle après J.-C.), pénalisée cependant par un faciès culturel périphérique.

Le support de ces titres est en effet représenté par des pierres fluviales ou par des fragments de calcaire local ; les dédicaces funéraires sont toujours individuelles ; on déplore souvent des erreurs et un *ductus* approximatif dans le texte, comme dans une sorte de bricolage épigraphique ; la paléographie présente des caractères archaïques, c'est-à-dire une influence de la graphie cursive (E et F à deux traits)<sup>26</sup> ; le profil grossier d'un buste et d'un visage figure rarement sur la pierre, tout comme sur les stèles iconiques (fig. 15)<sup>27</sup>.

Le texte est composé de l'onomastique du propriétaire du tombeau (homme et femme), avec de nombreux éléments d'onomastique indigène ; mais l'élément sur lequel il faut concentrer la réflexion est représenté par la présence presque constante de l'indication bio-métrique exprimée selon la formule abrégée *v(ixit) a(nmos)....* : *Aliquis v(ixit) a(nmos) X*.

La fréquence de cette mention (plus de 50 % des titres du Canavese occidental) a attiré l'intérêt de la critique ; il y a ceux qui l'ont interprétée comme l'héritage d'une tradition celtique, ceux comme le signe d'un formulaire fixe d'atelier lapidaire, ceux comme l'effet des pratiques administratives romaines de recensement et ceux qui l'ont interprétée comme la mise en relief pathétique des décès d'enfants<sup>28</sup>.

Un examen global des résultats documentaires semble confirmer la première hypothèse. En effet, les épitaphes ne semblent pas être le produit d'un atelier lapidaire et, à ce jour, l'activité éventuelle de lapicides itinérants n'a pas encore été prouvée par des textes écrits d'une seule et même main<sup>29</sup>. L'indication numérique des années vécues s'approche souvent (77% des cas), mais pas toujours, du quinquennat et, par conséquent, si les enregistrements des recensements peuvent avoir revêtu une fonction de mémoire de l'état civil, ils ne peuvent pas avoir représenté l'unique stimulation à la mention de l'indication bio-métrique. Enfin, si toutes les tranches d'âge sont représentées, on enregistre en pourcentage une représentation absolument insolite de personnes de plus de

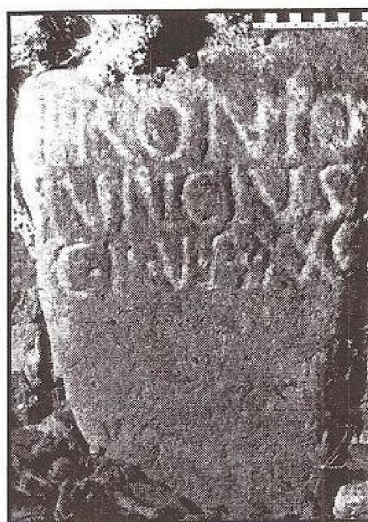


Fig 17

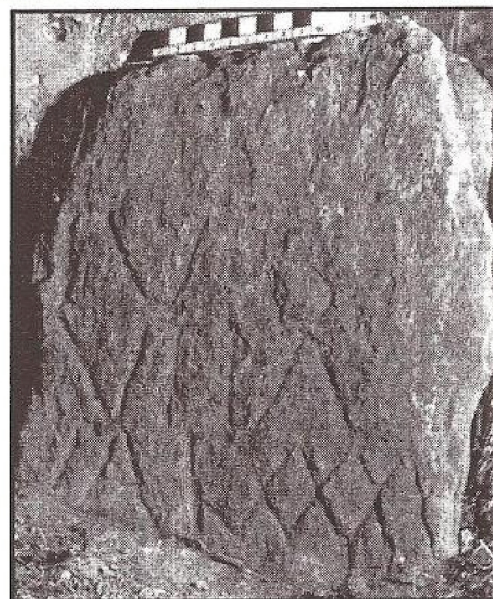


Fig. 18



Fig. 19

<sup>26</sup> Cresci Marrone 1988, 83-89 ; Cresci Marrone 1991, 67-74.

<sup>27</sup> *CIL* V 6914 = Cresci Marrone et Culasso Gastaldi 1988, 31-32 n° 22 : *Cassia | Q(uinti) f(ilia) Posila | v(ixit) a(nmos) LXV*.

<sup>28</sup> En détail Degraffi 1964, 72-98 ; en général Mócsy 1966, 387-421 ; Clauss 1973, 395-417 ; Suder 1975, 217-228 ; Duncan Jones 1977, 333-353.

<sup>29</sup> Mennella 1993, 261-280.



soixante-dix ans, femmes et hommes (fig. 16-17) <sup>30</sup>, avec la présence de trois personnes de quatre-vingt-dix ans (fig. 18-20) <sup>31</sup>, un centenaire (fig. 21) <sup>32</sup> et même un certain *Q(uintus) Meus Enicari f(ilius)* qui enregistre le record de cent dix ans (fig. 22) <sup>33</sup>, alors que l'âge moyen tourne autour des 50 ans.

Pour comprendre la nature de telles mentions, il faut se rappeler qu'elles abondent dans les épitaphes rurales plutôt que du centre urbain, dans les petites nécropoles de campagne et pas dans celles qui sont placées le long des « Gräberstrassen » urbaines, pour signaler les tombes des indigènes plutôt que celles des colons (ou des individus complètement romanisés) <sup>34</sup>. Il semble donc que le mes-

sage soit de nature auto-référentielle, visant à signaler un statut social à l'intérieur du groupe (de petites communautés rurales à structure patriarcale) où l'âge avancé semble constituer un élément de prestige et d'autorité sociale ; de là proviendrait peut-être, avec une marge d'exagération volontaire, l'exceptionnelle longévité dans les campagnes d'*Augusta Taurinorum*. Par ailleurs, ce mécanisme n'est pas inconnu en littérature ; il est, par exemple, attesté par César pour certaines tribus celtiques habitant au-delà des Alpes <sup>35</sup> ; et Pline l'Ancien, ainsi que Flegone de Tralle, nous ont transmis la liste des centenaires cisalpins qui peuvent se référer à une logique de ce type <sup>36</sup>.



Fig. 20

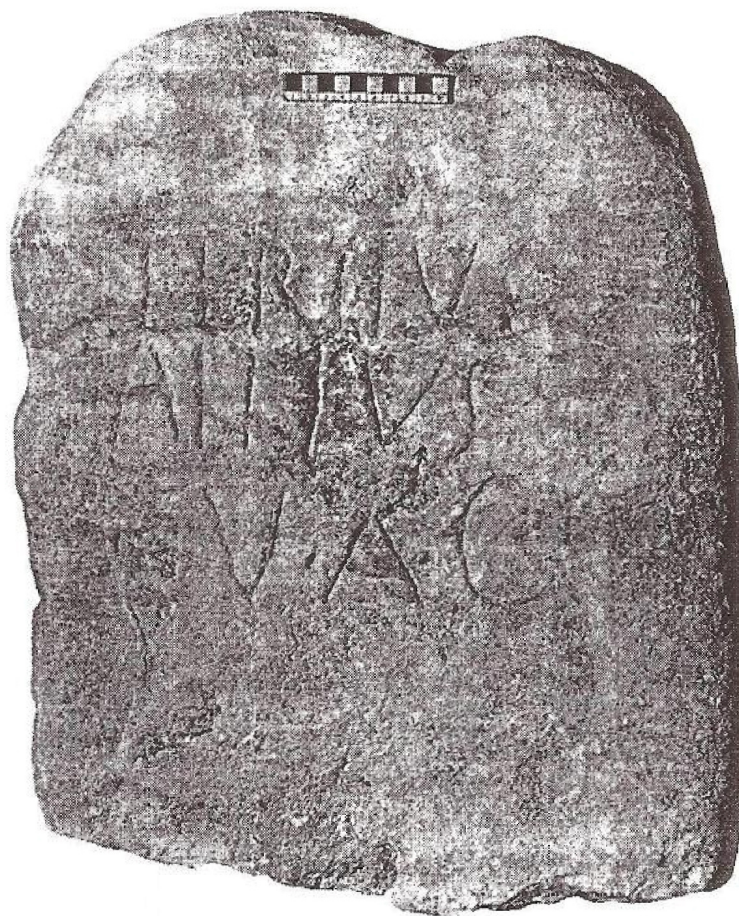


Fig. 21

<sup>30</sup> Cresci Marrone et Culasso Gastaldi 1988, 30 n° 20 : ----- | *ilius* | *Q(uinti) f(ilius) v(ixit)* | *a(mnos) LXXX*. CIL V 6936 = CIL I \*2152 = Cresci Marrone et Culasso Gastaldi 1988, 64-65 n° 66 : *Fronto* | *Iuncius* | *C(ai) f(ilius) v(ixit) a(mnos) XXC*.

<sup>31</sup> Cresci Marrone et Culasso Gastaldi 1988, 79-80 n° 84 : [- - -] *Jius* | [- - -] *Jutia* | [- - -] *v(ixit) a(mnos) LXXXX*. Cresci Marrone et Culasso Gastaldi 1988, 28-29 n° 18 : *Secun[di]nus Sertor* | *Quarti f(ilius) v(ixit) a(mnos)* | *XC*. Cresci Marrone et Culasso Gastaldi 1988, 50-51 n° 47 : *Veriou[na] Pris[ca] Q(uinti) f(ilia) v(ixit)* | *a(mnos) XC*.

<sup>32</sup> Cresci Marrone et Pejrani Baricco 1988, 35-39 = Cresci Marrone et Culasso Gastaldi 1988, 38-39 n° 32 : *Tertius* | *Allius* | *v(ixit) a(mnos) C*.

<sup>33</sup> Cresci Marrone 1996a, 61-73 : *Q(uintus) Meus* | *Enicari* | *f(ilius) an(norum) CX*.

<sup>34</sup> Cresci Marrone 1996b, 25-35.

<sup>35</sup> Caes. Gall. 1, 13, 2; 1, 20, 2; 6, 31, 5; 7, 57, 3; 8, 12, 5.

<sup>36</sup> Plin. nat. 7, 163; Phleg. Macr. 1-4 (FGH Hist 257 F 37). Cf. Chevallier 1983, 193-194.





Fig. 22

Si nous avons vu juste, les deux exemples devraient avoir certifié deux différents sens du message épigraphique, dépendant du contexte de référence.

Dans les deux cas, il s'agit:

- d'inscriptions funéraires ;
- gravées sur des supports « pauvres » ;
- pour des sépultures généralement individuelles ;
- à travers des textes synthétiques ;
- écrites à la main dans la langue et avec l'alphabet latins ;
- sans indication de la tribu d'appartenance.

Jusqu'ici les analogies, mais aussi les différences entre le cas d'*Altinum* et celui d'*Augusta Taurinorum* sont profondes ;

1) les premiers se réfèrent à la ville, les seconds aux campagnes ;

2) les premiers se produisent à l'intérieur d'une communauté indigène qui pratique depuis des siècles l'écriture et, tout en étant lancée vers un processus d'auto-romanisation progressive, garde encore ses avertissements d'entité politico-administrative autonome ; les deuxièmes s'inscrivent à l'intérieur de noyaux démiques qui ne manifestent une habitude à l'écriture que récemment acquise, et sur imitation et rayonnement du centre de colonisation romain proche ;

3) les premiers émanent de commanditaires latins exogènes, les seconds de commettants indigènes ;

4) les premiers adressent le message, d'abord, à la communauté d'accueil et, pour ce, adoptent des astuces graphiques qui en facilitent la lecture ; les seconds s'adressent surtout aux membres de la communauté d'appartenance, avec des signaux dont ils sont les seuls à pouvoir décoder la prégnance.

5) les premiers engendrent un processus d'imitation dans la communauté indigène, les seconds constituent le résultat d'une imitation de modèles importés.

6) les premiers communiquent un message substantiel de propriété, les seconds un message intrinsèque de statut social.

## BIBLIOGRAPHIE

- Agnati, U. 1997, *Epigrafia, diritto e società. Studio quantitativo dell'epigrafia latina e di zona insubre*, Como 1997.
- Buonopane, A., Cresci G. et Tirelli, M. 1998, « Iscrizioni latine del Museo Archeologico Nazionale di Altino: progetto di un'edizione sistematica », *Quaderni di Archeologia del Veneto* 14, 173-176.
- Bandelli, G. 1988, *Ricerche sulla colonizzazione romana della Gallia Cisalpina. Le fasi iniziali e il caso aquileiese*, Roma.
- Bandelli, G. 1998, *La penetrazione romana e il controllo del territorio*, dans : *Tesori della Postumia. Archeologia e storia intorno a una grande strada romana alle radici dell'Europa (Catalogo della mostra)*, Milano, 147-155.
- Cassola, F. 1991, « La colonizzazione romana della Transpadana », dans : W. Eck et H. Galsterer (éd.), *Die Stadt in Oberitalien und in den nordwestlichen Provinzen des römischen Reiches*, Mainz, 17-44.
- Chastagnol, A. 1987, « A propos du droit latin provincial », *Iura* 38, 1-24.
- Chevallier, R. 1983, *La romanisation de la Celtique du Pô*, Rome.
- Clauss, M. 1973, « Probleme der Lebensalterstatistiken auf Grund römischer Grabinschriften », *Chiron* 3, 395-417.
- Cresci Marrone, G. et Pejrani Baricco, L. 1988, « Reimpiego di un'epigrafe romana nell'Abbazia di Fruttuaria », *Quaderni della Soprintendenza Archeologica del Piemonte* 7, 35-38.
- Cresci Marrone, G. 1988, « L'epigrafia 'povera' del Canavese occidentale », dans : G. Cresci Marrone et E. Culasso Gastaldi (éd.), *Per pagos vicosque. Torino romana fra Orco e Stura*, Padova, 83-89.
- Cresci Marrone, G. et Culasso Gastaldi, E. 1988, « La documentazione », dans : G. Cresci Marrone et E. Culasso Gastaldi (éd.), *Per pagos vicosque. Torino romana fra Orco e Stura*, Padova, 13-80.
- Cresci Marrone, G. 1991, « L'épigraphie 'pauvre' d'un milieu préalpin : le Canavese », dans : *Peuplement et exploitation du milieu alpin (Actes du Colloque des 2-4 juin 1989, Belley)*, *Caesarodunum* XXV, Tours, 67-74.
- Cresci Marrone, G. 1996a, « Epigraphica Subalpina (ancora novità sull'ager Stellatinus) », *Quaderni della Soprintendenza Archeologica del Piemonte* 14, 61-73.
- Cresci Marrone, G. 1996b, « Per un'anagrafe dell'elemento indigeno nella Torino Romana », *Bollettino della Società Piemontese di Archeologia e Belle Arti* 48, 25-35.
- Cresci Marrone, G. 1999, « Presenze romane in Altino repubblicana: spunti per una prosopografia dell'integrazione », dans : G. Cresci Marrone et M. Tirelli (éd.), *Vigilia di romanizzazione. Altino e il Veneto Orientale tra II e I sec. a.C. (Atti del Convegno, Venezia 2-3 dicembre 1997)*, Roma, 121-139.
- Cresci Marrone, G. 2000, « Avanguardie di romanizzazione in area veneta. Il caso di nuovi documenti altinati », *Aquileia*



- Nostra 71, col. 125-146.
- Culasso Gastaldi, E. 1988, « Romanizzazione subalpina tra persistenze e rinnovamento », dans : G. Cresci Marrone et E. Culasso Gastaldi (éd.), *Per pagos vicosque. Torino romana fra Orco e Stura*, Padova, 219-229.
- Degrassi, A. 1964, « L'indicazione dell'età nelle iscrizioni sepolcrali latine », dans : *Akten des IV. internationalen Kongresses für griechische und lateinische Epigraphik*, Wien, 72-98.
- Duncan Jones, R. P. 1977, « Age-rounding, Illiteracy and social differentiation in the Roman Empire », *Chiron* 7, 335-353.
- Gambacurta, G. 1996, « Altino. Le necropoli », dans : *La proto-storia tra Sile e Tagliamento (Catalogo della mostra)*, Padova, 47-68.
- Gambacurta, G. 1999, « Aristocrazie venete altinate e ritualità funeraria in un orizzonte di cambiamento », dans : G. Cresci Marrone et M. Tirelli (éd.), *Vigilia di romanizzazione. Altino e il Veneto Orientale tra II e I sec. a.C. (Atti del Convegno, Venezia 2-3 dicembre 1997)*, Roma, 97-120.
- Galsterer, H. 1993, « Bemerkungen zu römischen Namensrecht und römischer Namenspraxis », dans : F. Heidermann, H. Rix et E. Seebold (éd.), *Sprachen und Schriften des antiken Mittelmeerraums (Festschrift für Jürgen Untermann zum 65. Geburtstag)*, Innsbruck, 87-95.
- Mainardis, F. 1995-1996, *L'evoluzione delle formule onomastiche nelle iscrizioni della Transpadana romana*, Tesi di dottorato, Università di Roma «La Sapienza».
- Marinetti, A. 1999, « Gli apporti epigrafici e linguistici di Altino preromana », dans : G. Cresci Marrone et M. Tirelli (éd.), *Vigilia di romanizzazione. Altino e il Veneto Orientale tra II e I sec. a.C. (Atti del Convegno, Venezia 2-3 dicembre 1997)*, Roma, 75-95.
- Mennella, G. 1993, « Epigrafi nei villaggi e lapicidi rurali », dans : *L'epigrafia del villaggio*, Faenza, 261-280.
- Möcsy, A. 1966, « Die Unkenntnis des Lebensalters im römischen Reich », *Acta antiqua Academiae Scientiarum Hungaricae* 14, 387-421.
- Pellegrini, G. B. et Prosdocimi, A. L. 1967, *La lingua venetica, I-II*, Padova-Firenze.
- Scarfi, B. M. et Prosdocimi, A. L. 1972, « Stele paleoveneta da Altino (Venezia) », *Studi Etruschi* 40, 189-192.
- Scarfi, B. M. et Tombolani, M. 1985, *Altino preromana e romana*, Musile di Piave (Venezia).
- Suder, W. 1975, « L'utilizzazione delle iscrizioni sepolcrali romane nelle ricerche demografiche », *Rivista Storica dell'Antichità* 5, 217-228.
- Tirelli, M. 1982, « Cinque stele provenienti dagli scavi di Altino », *Archeologia Veneta* 5, 135-142.
- Tirelli, M. 2001, « Il porto di Altinum », dans : C. Zaccaria (éd.), *Strutture portuali e rotte marittime nell'Adriatico di età romana, Trieste-Roma (Antichità Altoadriatiche 46)*, 295-315.
- Tirelli, M. et Cipriano, S. 2001, « Il santuario altinate in località 'Fornace' », dans : G. Cresci Marrone et M. Tirelli (éd.), *Orizzonti del sacro. Culti e santuari antichi in Altino e nel Veneto orientale (Atti del Convegno, Venezia, 1-2 dicembre 1999)*, Roma, 37-60.
- Untermann, J. 1960, « Namenlandschaften im alten Oberitalien », *Beiträge zur Namenforschung* 11, 273-318.
- Untermann, J. 1961, « Namenlandschaften im alten Oberitalien », *Beiträge zur Namenforschung* 12, 1-30.
- Vedaldi Iasbez, V. 1985, « La problematica sulla romanizzazione della Transpadana negli studi dell'ultimo quarantennio », *Quaderni Giuliani di Storia* 6, 7-47.
- Vittinghoff, F. 1970-1971, « à propos de Mansuelli G. A., La romanizzazione dell'Italia settentrionale », *Atti del Centro Studi e Documentazione sull'Italia Romana* 3, 33.